

Poèmes extraits du recueil "Damas" de Khoulood Alzghayar  
Traduits de l'arabe par Nabil Ajan  
Avril 2010

a

Qu'est-ce qui ouvre l'appétit de la lumière  
Plus que la lèvre du sens ?  
C'est la sagesse de l'eau qui emmène l'imagination  
Vers le cinquième point cardinal  
Tandis que nos pauvres pieds  
Demeurent prisonniers de ce globe...

b

Mon pied  
Matrice des pas  
Pour l'aller vers l'aller  
Toutes les fins sont des fenêtres  
Tous les épilogues des bagages.

c

Ni matins ni soirs  
Rien que cet aveuglement  
L'entrée et la sortie  
Sont les deux faces de l'égarement  
Rien que la nuit  
Comprenne la blessure de l'obscurité.

d

Le fer inonde le monde  
La pierre m'épluche comme un fruit  
Paris me donne une leçon  
De solitude  
Lorsque son silence se ferme comme une porte  
De prison  
Damas éclot dans ma mémoire  
Comme le jasmin

e

A Damas  
Les villes du monde  
Eclosent  
Comme les fleurs du paradis  
Au paradis  
Damas se garnit de feuilles

f

La mer est immobile  
Je suis ce qui reste des écumes du départ  
Il y a à Damas une arcade qui me disperse  
Il y a un pont à Paris qui m'engloutit  
Pourquoi donc le parfum demeure et la peau s'en va ?  
Pourquoi le vertige demeure et l'amour s'en va ?  
Pourquoi je reste dans le vent  
Tandis que s'en va la terre?

g

De l'Est de la Méditerranée  
Au Nord des directions  
J'ai porté ma blessure  
Au dessus des fermes d'abricots  
Et les champs des bombes  
En quête d'une tombe pour lui  
Couleur du cri  
De la taille de l'âme  
Dans un exil  
Un espace pour que le cadavre  
Puisse s'étendre  
Ou pour que le pus puisse se dessécher  
Mais la terre de miel  
Bannit le bleu encore une fois  
De son enfer  
Donc,  
Avais-je le droit  
Avant de revenir de la mort  
D'aller vers l'amour  
Ou que je tire une balle du cœur ?  
Maintenant  
Tout comme tout  
D'un seul poumon  
Le monde respire  
Donc, tout ce vide  
Pour qui ?

h

Je suis à toi  
Une femme damascène  
Qui se répand avec tous ses jasmins  
Sur ton lit étranger  
Elle danse avec les gazelles dans ton corps  
Et t'offre les Muashahat orientaux  
De l'amour  
Comment peux-tu  
Toi qui t'es habitué  
A fixer une date pour ton désir  
Supporter mon désir frivole  
Ton lit est froid  
Pour ma folie  
La distance qui nous sépare  
Est plus grande que la géographie  
Plus compliquée que la langue  
Peut-être ai-je besoin  
Que la pluie de Paris me mouille davantage  
Pour que je sois convaincue  
Peut-être as-tu plus besoin des incendies de Damas  
Pour rêver  
Peut-être,  
Peut-être.....

i

Damas...  
Etend-toi sur l'oreiller de mon angoisse  
Et donne à ce brouillard  
La confusion de mon âme  
Laisse-nous chanter pour ce mystérieux qui  
nous emplit de non-vérité  
Et façonne nos pieds à l'image  
de nos têtes  
Ce gris autour de moi ne supporte pas ma différence  
Il rétrécit sur la pente  
Qui suis-je donc ?  
Lorsque les coins se remplissent  
de chansons murmurées  
Et le monde répète les paroles  
de l'ennui  
lorsque je ne retrouve pas le bout du cordon qui me relie  
à l'utérus de la vie  
Qui suis-je?  
Lorsque mon corps  
est ma patrie

et que mon rêve ne connaît pas la loi de la gravité  
Qui suis-je donc ?  
Je ne suis personne,  
Moi qui ai vu au-delà du ciel  
Menteur  
Et que les exils m'ont respiré  
Là où il n'y a personne  
C'est moi...  
Moi qui ai cassé tous ses miroirs  
En la cherchant  
Moi qui ai été séduite par le démon de la vie  
Alors je l'ai épousé  
Moi qui ai fait...  
et me suis vanté de ma blessure  
sur scène  
Pour ceux qui accourent vers la mort  
Je sais que j'ai assez  
de paroles  
pour perdre mon silence,  
Lorsque minuit de ma solitude  
sonne  
Moi qui ai vu ma fin  
Lorsque j'ai pris la route vers mon sang  
Je sais que la mort n'assassine pas quelqu'un comme moi  
Et qu'un jour je le chasserai  
dans l'inattention de son étonnement  
Qui suis-je ?  
Lorsque les couleurs  
et les choses se ressemblent  
et les images  
Qui suis-je ?  
Dans la cité des miroirs  
Et les ruelles boueuses  
Qui suis-je  
Là où il n'y a personne...